

Questions de regards¹

Carl Havelange

Pour *Le Carnet et les Instants*, septembre-novembre 1996.

Moi-même j'ai un chat: Mouche. On dit qu'elle est chartreuse ou qu'elle est bleue. Il ne faut pas le croire. Elle n'a rien d'une moniale sinon peut-être un peu gouailleuse et moins encore d'une aristocrate. C'est un chat de gouttière, née dans une cave et de père inconnu. Elle n'est pas bleue mais grise avec des reflets d'argent qui ne cessent de m'émouvoir. Mouche est grise et j'en suis bleu. J'ai d'autres amis. Vinciane, par exemple, un drôle d'oiseau qui bat des paupières quand on la regarde (danse ou rituel?), comme pour signifier que toujours il est question du regard.

Ainsi du regard que l'homme porte sur l'animal. Cela s'appelle éthologie (du grec *êthos*, mœurs, morale). Vinciane Despret est éthologue, ou philosophe, ou anthropologue. Je dirai pour ma part qu'elle pratique dans ce livre une poétique du savoir, toujours dedans, toujours dehors, et qui montre si bien ce que savoir veut dire. A la suite d'Isabelle Stengers, elle opte pour le parti de l'*humour*, cet "art de l'immanence", ce regard plus vif, plus libre, qui renvoie dos à dos la gravité de l'épistémologie traditionnelle et l'ironie désabusée du relativisme absolu. Le rire enfin retrouverait droit de cité parmi les doctes! le parti d'en rire: c'est-à-dire la conscience humble, enthousiaste, mais conquérante également, la conscience d'être là, à la fois témoin et acteur. Quand bien même on regarde le savant qui regarde - c'est le rôle de l'anthropologue des sciences -, on n'échappe évidemment pas au jeu de son propre regard. Il n'y a pas de pur regard et l'oeil est toujours dans le monde. "L'énigme", disait Merleau-Ponty, lumineux, "tient en ceci que mon corps est à la fois voyant et visible". Il me semble que Vinciane Despret pourrait entendre là comme un écho à sa démarche.

L'oeil est dans le monde, heureusement, regards croisés, irréductiblement, regards de chair: ce livre admirable en témoigne et montre que l'énigme ainsi reconnue, l'abîme qu'elle suggère, le rire qu'elle appelle, conduit à une plus grande rigueur et à un peu plus de vérité. L'oeil - la science -, l'oeil est "producteur d'existence". Travail aux frontières: entre l'homme et l'animal se tissent des liens, fondateurs de toute culture, s'échangent des regards que les théories éthologiques à la fois traduisent et produisent.

¹ A propos du livre de Vinciane DESPRET, *Naissance d'une théorie éthologique. La danse du cratérope écaillé*, Paris, "Les empêcheurs de penser en rond", 1996.

Mais la théorie ne suffit pas qui ne donnerait à voir qu'un ensemble de représentations. C'est la grande force du livre de Vinciane Despret d'étudier la "naissance d'une théorie éthologique" en considérant l'éthologue au travail, sur le terrain, aux prises avec ses propres objets de recherche, tissant avec eux, au jour le jour, les liens - présents, absents, visibles, invisibles -, qui donneront corps à la théorie. Vinciane Despret, anthropologue des sciences, propose ici une passionnante éthologie de l'éthologie.

Un terrain, c'est-à-dire un éthologue israélien, Amotz Zahavi, l'équipe de recherche qui l'entoure et les objets de cette recherche: de drôles d'oiseaux, les cratérope écaillés, dont Zahavi explique qu'ils dansent, qu'il jouent ensemble, qu'ils s'offrent des présents, qu'ils se disputent même le privilège d'être altruistes, autant de comportements peu communs parmi les d'oiseaux! Fort de ses observations, Zahavi a bâti une théorie éthologique jugée hétérodoxe, la théorie du handicap, qui cherche à résoudre certains paradoxes de l'éthologie traditionnelle. Impossible ici d'entrer dans le détail. Après une première partie qui situe les enjeux des débats contemporains et leurs "contextes de justification", l'enquête de terrain démontre qu'il est possible de dépasser l'opposition entre un "constructivisme stérile" et un "réalisme dogmatique" tout aussi insatisfaisant. Comment comprendre les caractéristiques si particulières que Zahavi confère aux cratérope? Correspondent-elles à la réalité-vraie du cratérope ou sont-elles, au contraire, le produit du regard de Zahavi? Mauvaise alternative: la question du regard est toujours double: "qui suis-je, comment est mon regard pour que tu m'apparaises tel que tu es?" et en même temps "qui es-tu pour que je te voie ainsi?" . Comprendre, c'est considérer "la duplicité essentielle et impérieuse" de la question et que ses deux pôles, ensemble, "forment l'instant de l'équilibre, le meilleur moment pour penser les choses en termes dynamiques, relationnels et complexes". Le cratérope de Zahavi est, nécessairement, un "cratérope dans le discours". Il est le produit d'une relation, un "hybride", au sens où Bruno Latour, mettant en cause l'idéologie du "grand partage" entre nature et culture, a défini ce terme. Le livre de Vinciane Deprest en apporte le puissant témoignage: au delà de la singularité de la théorie du handicap, il nous apprend quelque chose d'essentiel à propos de la manière dont nos savoirs, nos "fictions scientifiques", se construisent. Il nous apprend quelque chose d'essentiel à propos de la manière dont nous sommes donnés au monde en même temps que le monde nous est donné.

carl havelange